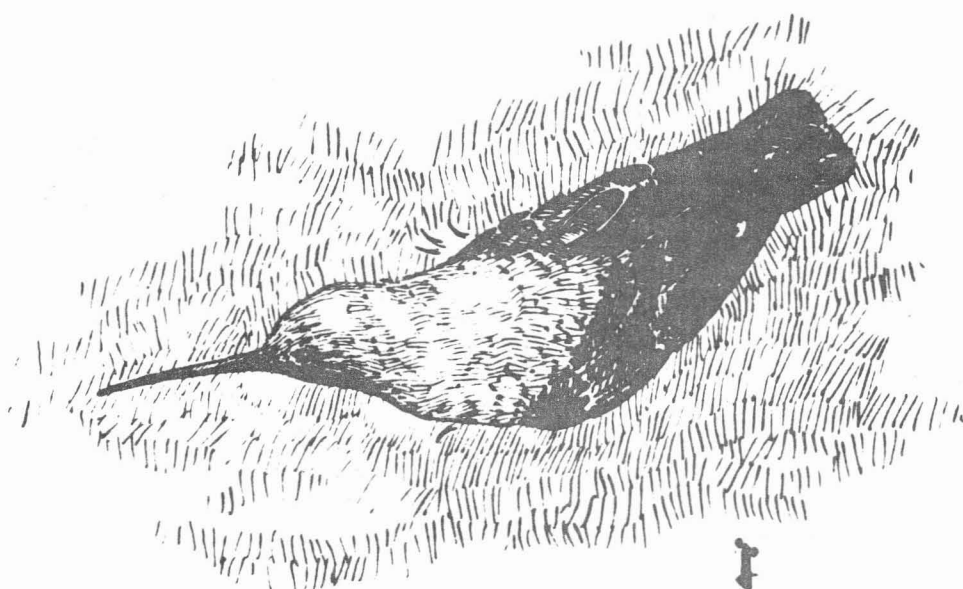


LE TICHODROME ECHELETTE (TICHODROMA MURARIA)

HIVERNANT A POITIERS

1er décembre 1977 : "En cette froide et brumeuse matinée de décembre, c'est vraiment le hasard qui me fit passer au pied de la Cathédrale. Des nuées blanches et mobiles enveloppaient le haut des tours et les multiples clochetons. Le spectacle n'était pas sans grandeur. Contournant l'édifice, je me trouvais alors face au mur postérieur (façade Est), imposante muraille de plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Et soudain (je regardais les allées et venues des pigeons et choucas), j'aperçus en son milieu, un oiseau de taille réduite, grimpant et voletant le long de la paroi. Pour l'avoir déjà observé plusieurs fois dans son biotope montagnard, je l'identifiai immédiatement. C'était bel et bien un Tichodrome Echelette (*Tichodroma Murario*) qui évoluait tranquillement devant moi.

Inutile de dire que la surprise était d'importance. J'allai aussitôt prévenir mon frère et un ami, ornithologues tous les deux, pour qu'ils constatent l'apparition inattendue. Nous retrouvâmes l'oiseau sur un mur de la façade Nord de la Cathédrale. Durant une heure, nous le suivîmes dans ses activités. Il ne semblait pas farouche et nous pouvions l'approcher à la distance de 10 mètres sans qu'il s'inquiète. Il cherchait sa nourriture, de sa façon si particulière, inspectant méthodiquement les pierres, progressant par petits bonds, entrouvrant les ailes à chaque fois. Puis ayant atteint une hauteur variable, il se laissait tomber ailes repliées, et reprenait plus bas ses incessantes recherches. Vers 12 heures, le Tichodrome s'introduisit dans une tour et nous le perdîmes de vue".



LE TICHODROME DANS LA VIENNE ET LA REGION.

C'est la première observation de Tichodrome hivernant dans la Vienne enregistrée depuis bien longtemps. Selon d'anciens écrits il était pourtant noté régulièrement. En 1839, Mauduyt de la Varenne écrit en avoir observé 6 (séparément) sur la cathédrale de Poitiers, où l'oiseau était d'ailleurs vu tous les ans. Mauduyt de la Varenne l'aurait aussi rencontré sur les murs de l'ancien château à Gençay. Une note, dont nous ne connaissons pas l'auteur, affirme que le Tichodrome nichait sur la cathédrale de Poitiers en 1840 !.. En 1905, il était observé sur la cathédrale, ce serait ainsi la dernière observation connue dans la Vienne.

Le Tichodrome fut observé dans la plupart des départements limitrophes, de même que dans ceux de la côte atlantique. Ainsi dans les Deux-Sèvres, 2 sujets étaient tués en novembre 1932 près de Niort. En Haute-Vienne il était vu sur la cathédrale de Limoges, en janvier 1917. Dans l'Indre, il fut tué, en 1896 dans plusieurs sites (château du Bouchet, falaises de Fongombault, etc...) Il était observé durant l'hiver 1907 près d'Angoulême en Charente. En Charente-Maritime, les murs de la cathédrale Ste Eutrope accueillirent un Tichodrome en février 1915, et en 1935 un individu était tué à la Rochelle. En Vendée, un Tichodrome mourait sur les murs d'une abbaye près de Fontenay-le-Comte, en 1931 (il avait déjà été observé ou tué dans ce département).

OBSERVATION ET REMARQUES SUR L'HIVERNAGE DU TICHODROME A POITIERS EN 1977-1978.

Devant l'intérêt de la chose, chaque ornithologue du Groupe Ornithologique de la Vienne fut prié, s'il venait à passer près de la cathédrale ou autre vieil édifice, d'y regarder à deux fois avant de poursuivre son chemin. Ou, mieux encore, de pratiquer une recherche systématique de l'oiseau dans Poitiers. Par l'intermédiaire de 7 ornithologues, 17 observations furent recueillies, s'échelonnant du 1er décembre 1977 au 22 février 1978. Soit 5 observations en décembre, 4 en janvier et 8 en février.

Liste chronologique des observations.

- . 1er décembre 77 à 11 H, sur la cathédrale St Pierre (Prévoist O et J, Bouard R)
- . 9 décembre 77 à 11 H, sur Ste Radegonde (Prévoist O.)
- . 12 décembre 77 à 10 H 30, sur Ste Radegonde (Prévoist O.)
- . 18 décembre 77 à 16 H 30, sur St Pierre puis Ste Radegonde (Prévoist O.)
- . 20 décembre 77 à 12 H, sur Ste Radegonde (Bouard R., Métais A.)
- . 1er janvier 78 à 17 H, sur Ste Radegonde (Bouard R.)
- . 5 janvier 78 à 10 H, sur Ste Radegonde (Bouard R.)
- . 8 janvier 78 de 17 H à 17 H 30, St Pierre puis Ste Radegonde (Prévoist O.)
- . 26 janvier 78 à 13 H, sur Ste Radegonde (Métais A.)
- . 1er février 78 à 10 H 45, St Pierre puis Ste Radegonde (Prévoist J. et O.)
- . 2 février 78 à 14 H 45, sur Ste Radegonde (Prévoist O.)
- . 12 février 78 à 11 H 30, sur St Pierre (Blanchon J.J.)
- . 14 février 78 à 14 H 30, sur Ste Radegonde puis St Pierre (Blanchon J.J.)
- . 17 février 78 à 9 H 30, sur Ste Radegonde (Aubry P.)
 puis à 16 H 30, sur Ste Radegonde (Blanchon J.J.)
- . 19 février 78 à 11 H 30, sur Ste Radegonde (Blanchon J.J.)
- . 22 février 78 à 17 H, sur St Pierre (Prévoist O.)

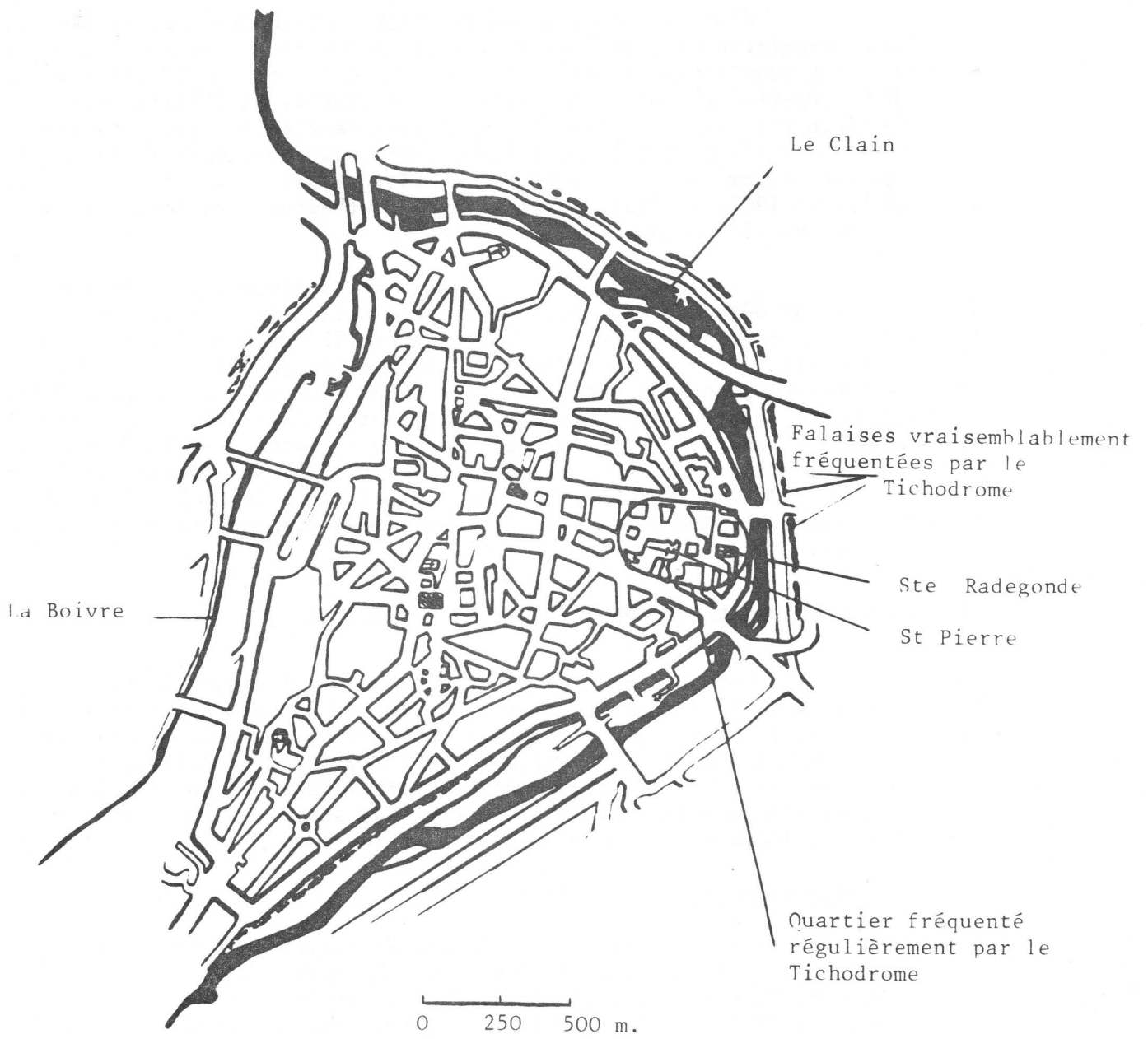


FIG. I. POITIERS - PLAN DE LA VIFILLE VILLE.

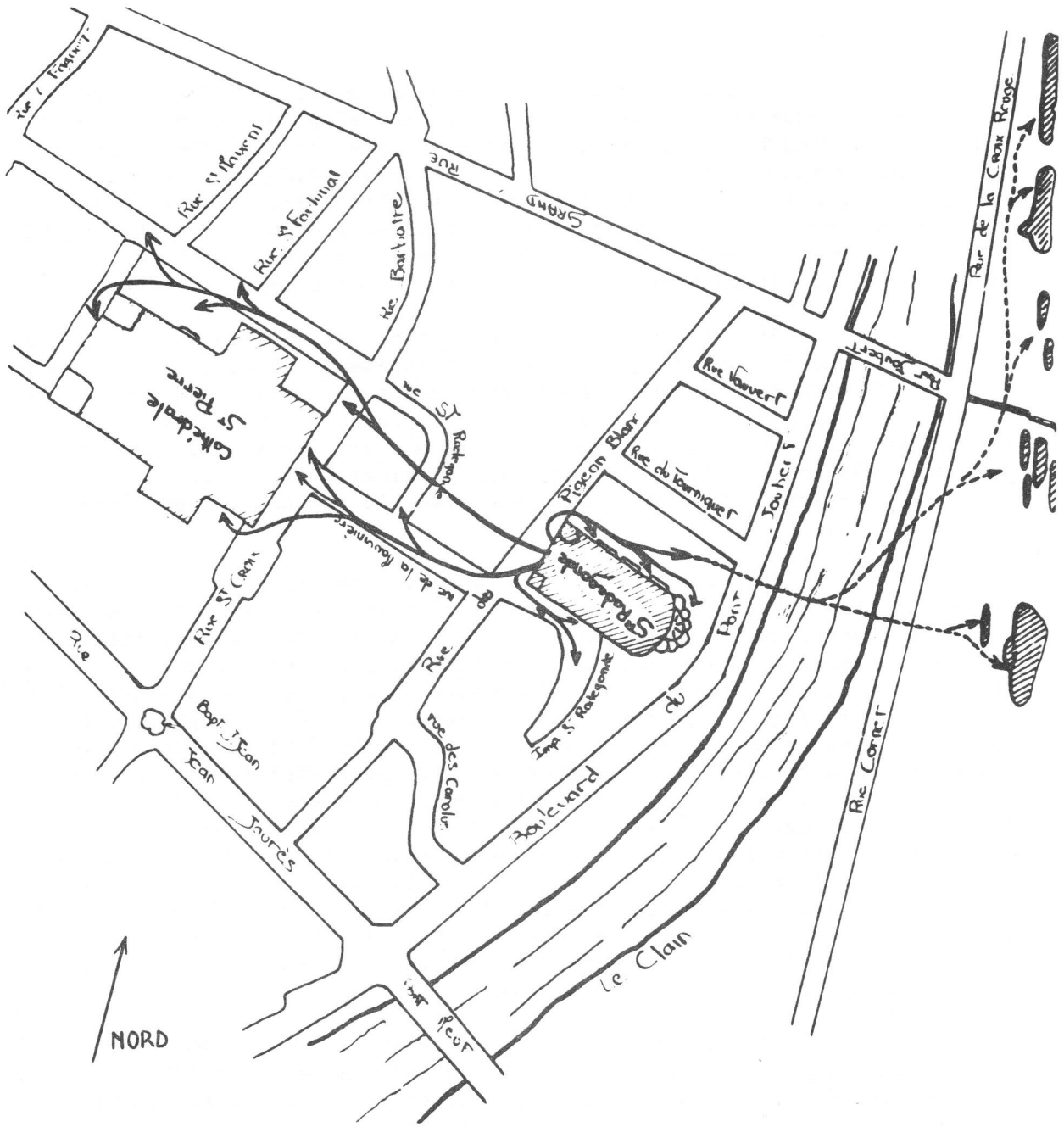


FIG. II

PLAN DU QUARTIER DES "2 EGLISES"
FREQUENTE PAR LE TICHODROME



Parcours habituel du Tichodrome



Parcours vraisemblable (non prouvé)



Falaises

Durant cette période proche de 3 mois, le Tichodrome semblait avoir choisi un secteur de prédilection. Selon les observations, il s'agit de la zone Est de la vieille ville, et plus précisément du quartier comprenant la cathédrale St Pierre et l'église Ste Radegonde. Ces deux églises distantes d'environ 150 m, sont reliées entre elles par des rues étroites, bordées de maisons souvent assez hautes, et présentant un chevauchement typique des murs et des toits. (Toute la vieille ville présente ce caractère particulier). C'est un quartier très calme. (Cf. fig. I).

J'ai constaté à plusieurs reprises, que le Tichodrome, quand il quittait une église, après l'avoir soigneusement inspectée, pour rejoindre l'autre, s'introduisait dans cet enchevêtrement de murs et de murettes et disparaissait à la vue des observateurs. Il fallait donc attendre à l'autre église pour l'observer de nouveau. Mais il pouvait aussi bien joindre, comme ce fut le cas une ou deux fois, les deux édifices d'une seule traite, d'un vol direct, suivant la ligne droite que trace la rue de la Mauvinière. (Cf. fig. II).

Bien que l'oiseau fut observé plus de fois sur Ste Radegonde que sur la cathédrale, je pense qu'il n'avait guère de préférence pour l'une ou l'autre des églises. Comme le confirme quelques observations il semble que l'inspection des deux édifices faisait partie d'une sortie de routine journalière par le Tichodrome. Ce "parcours" pouvait sans doute être répété plusieurs fois dans la journée. Le 17 Février 1978, deux observations furent faites au même endroit (en l'occurrence, la façade Ouest de Ste Radegonde) à des heures différentes et par deux ornithologues différents. La 1ère eut lieu à 9 H 30 et la 2ème à 16 H 30. N'ayant jamais été observé plus d'une heure au même endroit, il est peu probable que le Tichodrome soit resté 7 heures d'affilée sur l'église. Il ne se limitait pas seulement, dans ses recherches, aux deux églises. Comme je l'ai déjà dit, sur le chemin les séparant, il explorait les murs des maisons. Mais les alentours immédiats des deux édifices étaient prospectés avec minutie. Il était alors difficile à suivre, à cause du dédale de murs, dans lequel il s'engouffrait. Jamais il n'a été vu s'éloignant trop des églises.

Il est tout à fait probable que le Tichodrome ne fréquentait pas uniquement ce quartier (il restait tout de même dans le secteur). Pour explication, il est bon de décrire rapidement la situation géographique de Poitiers. La ville est édifiée sur un promontoire séparé du plateau par le passage de deux rivières, le Clain et la Boivre, qui entourent la ville. Le long de ces cours d'eau s'élève une ceinture de falaises calcaires d'une hauteur variable, pouvant atteindre 30 m à certains endroits. Ces falaises procureraient au Tichodrome un terrain de nourrissage acceptable. (Dans ce cas précis ce sont les falaises du côté Est qui nous intéressent. Cf. Fig. I). A trois reprises, les observateurs signalent avoir vu le Tichodrome s'éloigner d'un vol direct vers le Clain (il fut observé une fois en provenance du Clain). Où pouvait-il aller ailleurs que sur les falaises ? Celles-ci sont d'ailleurs, à cet endroit, plus proches de la vieille ville que dans d'autres secteurs. Il y a une forte concentration de murailles sur une faible distance, ce qui pourrait expliquer le choix de ce quartier par le Tichodrome. Malgré les recherches nous n'avons aucune observation directe de l'oiseau sur ces falaises. Il est vrai que l'inspection de celles-ci est assez délicate. En effet, il n'y a aucun point d'observation dominant, et depuis la rue qui longe le Clain, une rangée de maisons cache une bonne partie de la zone intéressée. Le témoignage d'un riverain consolide tout de même l'hypothèse de la

fréquentation des falaises par le Tichodrome. Cette personne décrit à l'un d'entre nous un oiseau bizarre, qui escaladait les murailles et qui volait comme un papillon, dans le secteur de falaises décrit plus haut. Nul doute que ce fût le Tichodrome, cependant une confirmation par plusieurs ornithologues aurait été souhaitable pour homologation. Cette observation est doublement intéressante, d'une part c'est un indice de fréquentation des falaises par le Tichodrome, mais surtout c'est durant l'hiver 1976 qu'elle eut lieu...

L'exposition des murs sur lesquels le Tichodrome cherchait sa nourriture, semblait avoir peu d'importance. Il fut observé dans sa quête sur toutes les façades de St Pierre et Ste Radegonde sans marquer de préférence pour une situation Nord, Est, Ouest ou Sud. De même l'heure et les conditions météorologiques. Au plus tôt, il était sur Ste Radegonde le 17 février à 9 H 30 ; l'observation la plus tardive étant faite le 8 janvier jusqu'à 17 H 30, sur St Pierre puis sur Ste Radegonde. Si l'on prend les heures de toutes les observations, on s'aperçoit qu'à partir de 9 H 30 jusqu'à 17 H 30 celles-ci s'échelonnent de quart d'heure en quart d'heure, voire d'heure en heure, le maximum écoulé étant d'une heure quarante-cinq. Même si l'on voit une concentration d'observation légèrement supérieure entre 9 H 30 et 12 H, ainsi qu'en fin d'après-midi, cela n'est pas suffisant pour conclure à une période préférée de nourrissage de la part du Tichodrome. Par beau temps comme par mauvais temps, le Tichodrome escaladait inlassablement les murs. Le 1er février 78, nous l'avons observé, mon frère et moi, alors qu'il tombait une pluie froide et pénétrante. Durant 1/4 d'heure, il inspecta, impassible, la tour gauche et la façade Ouest de la Cathédrale. Il rejoignit ensuite Ste Radegonde où nous l'observâmes encore 5 bonnes minutes. J.J. Blanchon le vit dans les mêmes conditions le 12 février 78. Naturellement le beau temps favorisait la qualité de l'observation. La durée des observations était variable, allant de quelques minutes à une heure. Selon que le Tichodrome s'attardait sur une église, comme ce fut le cas le 2 février 78 où il passa au "peigne fin" Ste Radegonde, ou, au contraire qu'il ne resta que quelques minutes sur un mur avant de prendre la fuite.

Bien que peu loquace en hiver, deux observations signalent des cris de la part du Tichodrome le 12 décembre 77, je l'observais sur un mur de Ste Radegonde. Soudain il prit la fuite et en survolant, émit un trille fluté et de faible intensité. Le 26 janvier 1978, A. Métais entendait le même trille alors que l'oiseau allait se percher sur l'église. Dans les deux cas le Tichodrome cria en vol.

Les observations s'échelonnant assez régulièrement durant la période d'hivernage du Tichodrome, nous pûmes suivre l'évolution de la mue entre le plumage internuptial et le plumage nuptial de l'oiseau. Du 1er décembre 1977 au 8 janvier 78, le Tichodrome présentait un plumage internuptial d'adulte typique. Le caractère principal de celui-ci étant l'absence de noir sur la gorge et le devant du cou. Dès le 26 janvier 78, le devant du cou de l'oiseau était partiellement tacheté de brun foncé. Le 2 février 78, un début de bavette noire était nettement visible sur le devant du cou, et quelques taches parsemaient la gorge. Enfin le 22 février 78, la bavette noire était complète. L'oiseau avait apparemment revêtu son plumage nuptial.

Un des caractères les plus frappants chez cet oiseau, et nous en avons tous été surpris, c'est son tempérament confiant. De chaque observation ressort un comportement peu farouche. A plusieurs reprises les observateurs ont eu la chance de le voir à une distance avoisinant les 5 mètres et ils étaient parfois survolés de tout près. C'est peut-être à cause de cette trop grande confiance que le Tichodrome était régulièrement tué sur les édifices qu'il fréquentait lors de ses séjours dans nos plaines. Il est même arrivé qu'il soit capturé vivant.

Ce type d'observation, a toujours sur le coup, une petite pointe d'exceptionnel pour l'ornithologue qui découvre le Tichodrome dans son plat pays. Cet oiseau étant pour lui une espèce montagnarde par excellence, qu'on ne rencontre que dans des lieux escarpés et sauvages. En prenant un peu de recul, on s'aperçoit que le "Grimpereau de muraille" a fait parler de lui dans un peu tous les départements de l'Ouest. Et que, si les observations ne sont pas d'une fréquence remarquable, c'est peut-être parce que l'on imagine mal la rencontre avec un oiseau inféodé au milieu alpin, dans sa propre ville pourtant bien éloignée du biotope habituel. Ainsi le Tichodrome est-il probablement passé inaperçu dans plusieurs villes, jusqu'à ce que le hasard le fasse découvrir. De plus, malgré les couleurs vives de son plumage, c'est un oiseau d'une grande discrétion. Maintenant que nous sommes préparés à la venue éventuelle d'un Tichodrome à Poitiers, nous espérons découvrir en lui un hivernant régulier dans notre département.

OLIVIER PREVOST.

BIBLIOGRAPHIE :

- CALENDRIER DES OISEAUX AUTANT NICHEURS QUE DE PASSAGE DANS LA VIENNE. Mauduyt de la Varenne 1840.
- LE TICHODROME ECHELETTE EN FEVRIER A SAINTES. Marcel Bau. R.F.O. 1915.
- AU SUJET DU TICHODROME ECHELETTE. Courvisault. R.F.O. 1918.
- LE TICHODROME ECHELETTE EN VENDEE. Guérin. Alauda. 1931.
- LE TICHODROME A LA ROCHELLE. Dr. H. Dalman. O.R.F.O. 1935.
- LES PASSEREAUX. Tome II. Paul Géroutet. 1953.